Document generated on 06/02/2025 10:03 p.m.

Québec français

Présence des femmes

Astrid Berrier

Number 88, Winter 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44586ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Berrier, A. (1993). Présence des femmes. *Québec français*, (88), 112–112.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Astrid BERRIER

CINÉMA

PRÉSENCE DES FEMMES

On a pu dire que le Festival des Films du Monde 1992 était placé sous le signe de la passion. Passion contrariée, évidemment. Passion que l'on ne trouverait plus dans notre vie monotone, d'où cette recréation à l'écran. Les films, cette année, se placent sous le signe de rétablissement du trio : un homme, deux femmes qui l'aiment. Trio traditionnel, bien sûr ! Ainsi : *la Vie fantôme* de Jacques Leduc, *les Meilleurs Intentions* de Bille August, *le Côté obscur du cœur* d'Eliseo Subiela (en quelque sorte). Certains films, il serait temps, inversent le trio traditionnel : une femme, deux hommes, tel *Un cœur en hiver* (de Claude Sautet), *Sofie* (de Liv Ullman), *Vagabond* (d'Ann Le Monier).

Les films de femmes n'étaient pas nombreux au Festival des films du monde, mouture 1992. Des 237 films sélectionnés, une vingtaine de films de femmes (un film sur 12). Pourtant, elles tournent (à Toronto, en effet, au Festival of Festivals, beaucoup plus de films étaient des films de femmes).

Oui, elles tournent et au FFM, on a pu voir : *Sofie* de Liv Ullman, *le Petit Prince a dit* de Christine Pascal, *Sans un cri* de Jeanne Labrune, *la Fenêtre* de Monique Champagne, *Sur la terre comme au ciel* de Marion Hansel, *Apfelbaum* de Helma Sanders-Brahms, *Vagabond* d'Ann Le Monier, *Gas, Food and Lodging* d'Allison Anders, etc. Étant donné le petit nombre de films, impossible de dire si ces films témoignent de préoccupations particulières aux femmes qui seraient différentes de celles des hommes. *Sofie*, qui a reçu le prix du film le plus populaire, raconte l'histoire de Sofie, une femme entre deux hommes, qui fait le mauvais choix.

Le Petit Prince a dit, prix du meilleur scénario, traite de la maladie : une enfant de 10 ans est condammée ; son père qui est médecin connaît l'issue fatale. Au comble de la contradiction, il s'enfuit avec l'enfant et s'évade dans l'irrationnalité. Le père est joué par Richard Berry qui a obtenu le prix d'interprétation masculine. Deux autres films, *Sur la terre comme au ciel* et *Apfelbaum*, se préoccupent de notre avenir, le premier avec la maternité : les bébés refusent de naître car le monde n'est pas beau à voir ; le second avec la situation politique en Allemagne. « La liberté que l'Ouest a présenté à l'Est par l'intermédiaire des médias n'est pas celle qu'expérimente actuellement l'Est. C'est ce dont parle *Apfelbaum* » a dit Sanders-Brahms en conférence de presse. « L'ouest n'aide pas l'Est », a t-elle ajouté.

La Fenêtre, au début très prometteur, style art et essai, avec des cadrages méticuleux et très beaux, aux échos de tableaux flamands, dérape, malheureusement un peu et tombe dans les méandres de la pensée. Par ce fait, il devient un film un peu décousu, dont on perd le fil conducteur. *Ingalo*, film de l'Islandaise Asdis Thoroddsen sur l'histoire d'une femme dans un monde d'hommes, le monde de la mer et des marins, tombe dans le même travers ainsi que *le Reflet dans le miroir* de la Russe Svetlana Proskourina, sur l'angoisse d'être acteur et « homme », un film qui nous rapelle un peu le style de Tarkovsky. En bref, par ces films (*le Petit Prince a dit, Sans un cri, Vagabond, Nargess, Gas, Food and Lodging*), certaines cinéastes jettent une lumière un peu différente, le plus souvent tendre, sur les comportements masculins, tout comme E. Badinter dans son dernier essai simplement intitulé *XY*. Nous n'avons plus l'image du cow-boy, super-héros-macho pour reprendre Badinter, ce qui est rafraîchissant, plus humain... et plus proche de la réalité.